

Paul Merwart

peintre des grands espaces et hôte immortel de la forêt de Fontainebleau

En passant devant la cour de la Bibliothèque municipale, ancien hôpital de la Charité royale, nombre de bellifontains doivent se demander à qui est dédié le médaillon qui décore la façade : un écrivain célèbre ou un peintre de Barbizon ? Les plus curieux, en s'approchant, constateront que ce médaillon est dédié à un peintre dont l'art est fort éloigné de celui des peintres de Barbizon, mais qui néanmoins travailla en forêt de Fontainebleau et vécut occasionnellement en ville où une rue fort courte lui est dédiée. Mais la vie et la mort de Paul Merwart se rattachent vraiment à la forêt.

En effet, le 16 juin 1906, ses cendres furent scellées dans un médaillon de la Caverne d'Augas, en présence d'Eugène Reuss, inspecteur des Eaux et Forêts. Le médaillon de la Bibliothèque municipale fut apposé en 1951 à l'initiative de Maître Pajot, maire de Fontainebleau et commissaire-priseur. À cette occasion, le journaliste Pierre Doignon, bien connu des Amis de la Forêt, interviewa le Gouverneur Emile Merwart, frère du peintre, qui avait pris, dès la fin du XIX^e siècle, l'habitude de venir se reposer des rigueurs du climat tropical dans sa maison d'Avon et qui y prit définitivement sa retraite. Le Gouverneur devait mourir peu après.

Paul Merwart naquit en 1855, à Marianowska alors en Russie, d'une mère polonaise ⁽¹⁾ et d'un père français qui participa à la Guerre de Crimée au côté du maréchal de Saint-Arnaud. Européen comme l'étaient les peintres de la Renaissance, Merwart suivit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, puis travailla à Düsseldorf, avant de venir à Paris en 1877. C'est l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris qui demanda l'admission de Merwart à l'École des Beaux-Arts, celui-ci étant devenu par la géopolitique des frontières, sujet autrichien.

Rue Bonaparte, Merwart s'inscrivit en août 1878 dans l'atelier du peintre Henri Lehmann qui avait travaillé notamment à la décoration de l'Hôtel de Ville de Paris. Dès l'École le jeune Paul récolta les médailles. Au Salon, il exposa d'abord des sujets bibliques et historiques.

Merwart fut aussi illustrateur de livres. Il fit notamment de nombreux dessins pour l'ouvrage d'Alexis Martin *Les Etapes d'un tourisme en France*. Paris promenade dans les vingt arrondissements où se côtoient vues de monuments de Paris et scènes de la vie parisienne. Il fut collaborateur de l'Illustration et du Monde Illustré, ce qui lui permit de retourner en Russie et en Autriche. C'est à cette époque qu'il peignit le tableau Aux Monts Carpathes, conservé à

la Mairie de Fontainebleau. A Paris, Merwart habitait avenue Frochot (IX^e arrondissement), où Toulouse-Lautrec eut son dernier atelier et où vécut le peintre belge Alfred Stevens. A deux pas de là, rue Victor Massé, Salis installa le cabaret Le Chat Noir ; Merwart s'y rendait fréquemment. Il fit des portraits de groupes des hôtes les plus célèbres de ce cabaret : Francisque Sarcey, Alphonse Daudet, Emile Zola, Juliette Adam, le chansonnier Mac-Nab, Ernest Renan, Ferdinand de Lesseps, le général Boulanger, Henri Rochefort et quelques autres aujourd'hui oubliés. Au cœur d'un de ces groupes, Merwart a dessiné au premier plan son autoportrait. Ces dessins sont aujourd'hui conservés au musée Carnavalet.

Grâce au Salon, Merwart se fit connaître auprès de riches américaines qui lui passèrent commande. Mais celles-ci voulurent se faire peindre sur fond de paysage. Cet art étant alors peu enseigné aux Beaux-Arts, Merwart demanda à Philippe Rousseau, frère de Théodore, de le guider dans la peinture de paysage. Trop âgé, Philippe Rousseau l'adressa à Henri Harpignies, surtout connu pour ses vues d'Italie, qu'Anatole France avait surnommé "*le Michel-Ange des Arbres*". Harpignies conseilla à Merwart de venir peindre en forêt de Fontainebleau. Merwart prit dès lors l'habitude de venir passer trois mois par an à Fontainebleau où il habitait rue Charles-Lecomte. Malheureusement il n'existe pas dans les collections publiques d'œuvres de Merwart représentant le forêt. Sa seule toile seine et marnaise connue est une vue de Château-Landon conservée au musée d'Orsay.

Introduit dans le milieu colonial par son frère Emile, ancien major de l'École coloniale qui devait devenir gouverneur de la Guyane, puis de l'Oubangui-Chari, naturalisé français en 1889, Paul Merwart effectua de nombreuses missions artistiques en Afrique pour le ministère des Colonies. En 1896 il accompagna au Sénégal le ministre André Lebon qu'il peignit chaussé de bottes rouges à bord du Borgnis-Desbordes remontant le fleuve Sénégal. Cette même année l'Association des élèves et anciens élèves de l'École coloniale lui commanda un plafond pour le vestibule du nouveau bâtiment de leur École alors en construction ⁽²⁾. Cette œuvre aux teintes pastel représente La France envoyant la civilisation aux Colonies. Ces peintures coloniales lui valurent de devenir peintre officiel du ministère des Colonies en 1896 puis de la Marine en 1899.

Les préparatifs de l'Exposition universelle de 1900 lui permirent d'exercer ses talents. Chaque colonie ayant son

pavillon, Merwart eut l'occasion de peindre de nombreux panoramas, dont un intitulé Les pêcheurs de perles. Une photographie le représente peignant cette œuvre. Merwart se fit une spécialité des portraits d'explorateurs.

Celui d'Emile Gentil découvreur du lac Tchad, et celui d'André Lebon ministre des colonies sont aujourd'hui conservés au musée des Arts Africains et Océaniens. De ses nombreux voyages en Afrique et en Amérique du sud, Merwart ramena des paysages et des portraits : Pirogue sur l'Oyapoc, Marché de Cayenne, Jeune fille peuhle, Marchande de poisson au Sénégal.

En 1901, il partit pour Cayenne, où son frère était en poste, voyagea jusqu'en Guyane hollandaise et revint pour l'inauguration d'une rétrospective de ses œuvres au musée de Cayenne. De là il rejoignit la Martinique, où la Montagne Pelée entra en éruption. Merwart s'installa au point culminant de la Montagne Pelée et peignit le volcan en éruption. Laissons un hebdomadaire de l'époque relater sa mort : *“Il avait peint déjà plusieurs toiles représentant les différentes phases de l'éruption et venait de terminer une superbe vue de la Montagne Pelée en activité, lorsque le jeudi 8 mai il s'embarqua avec la Commission instituée par le Gouverneur pour étudier le phénomène sur une yole qui devait le conduire dans la direction du volcan. On devine le reste.”*

La dernière lettre écrite par Merwart à son frère Emile parut dans *Le Temps*. L'artiste avait pris des photographies du volcan en éruption, fait quelques croquis et se réjouissait de l'intérêt que pourraient avoir ces documents.

L'Abeille de Fontainebleau relata l'inauguration du médaillon de la caverne d'Augas où assistèrent outre Eugène Reuss déjà nommé, Charles Laisant, rédacteur au ministère des Colonies et membre du Conseil d'administration de l'Ecole coloniale qui fit un discours, le sous-préfet et la famille de l'artiste. Un Comité de souscription fut créé à l'Ecole coloniale pour l'érection du médaillon. Celui-ci est l'œuvre du sculpteur Ernest Dubois, également auteur d'un monument à la mémoire de Bossuet érigé en la cathédrale de Meaux. Au dos de ce médaillon serait inscrit, selon *L'Abeille* : *“Ici sont enclos les*

restes mortels du peintre Paul Merwart / né le 27 mars 1855 / victime de l'éruption volcanique du Mont Pelé dans l'île de la Martinique les 8 mai 1902. Ses restes furent retrouvés le 20 octobre 1903 sous les décombres du palais de l'Intendance, dans les ruines de la ville de Saint-Pierre, et ramenés en France au mois de mai 1904 par les soins pieux de sa famille.”

Cependant, à en croire une lettre d'Emile Merwart parue en août 1902 dans le *Journal des Arts*, son frère est bien mort en mer.

Cette même année 1906, Gaston Doumergue, alors ministre des Colonies, somma son collègue le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'acheter à la famille de l'artiste des toiles et des aquarelles qui étaient dans son atelier de l'avenue Frochot. Merwart n'avait pas été payé pour sa mission à la Martinique et tous les carnets de croquis qu'il avait sur lui avaient été détruits à sa mort. Les Beaux-Arts s'exécutèrent, ce qui explique que les collections publiques soient riches de ses œuvres. Une rétrospective de celles-ci eut lieu dans le cadre de l'Exposition coloniale de Marseille en 1906. Aujourd'hui Paul Merwart est bien oublié, mais la redécouverte des peintres orientalisants peut permettre d'espérer que son œuvre sortira en partie de l'oubli, comme elle le mérite.

■ **Béatrice Grand**, article publié dans

La Voix de la Forêt 1997/1. Signalons que Béatrice Grand est la fille de Marie-Noëlle Grand-Mesnil, très regrettée archiviste péloagraphe que les Amis de la Forêt ont si bien connu et apprécié.

NOTES

1 - Paul Merwart a récemment fait l'objet d'une notice dans le *Dictionnaire des Artistes polonais* paru à Varsovie.

2 - Pour la description du plafond de l'Ecole coloniale, voir notre ouvrage : *“Le 2 avenue de l'Observatoire, de l'Ecole cambodgienne à l'Institut international d'administration publique”*. Avant-propos de Didier Maus, La Documentation française, 1996.

